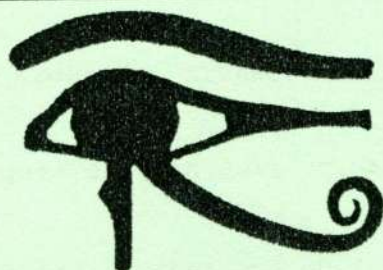


INSTITUT MONDIAL DES SCIENCES AVANCEES

WORLD INSTITUTE OF ADVANCED SCIENCES
(Président Fondateur : Jimmy GUIEU)



SIEGE SOCIAL
24, Boulevard ROUME
13013 MARSEILLE
TEL/FAX : 04 91 06 62 54

I M S A
N° 59
C O N T A C T

SOMMAIRE

Le mot du Président (P. BOURGADE)	Page n° 4
La vie de l'I.M.S.A.	Page n° 5
L'énergie Dragon (M. AUBERGIER)	Page n° 7
Un cuir noir sur une tombe (G. ATTARD)	Page n° 19
Mammy blue où les signes de l'au-delà (G. ATTARD)	Page n° 20
L'homme face au mystérieux symbolisme du feu au travers ... des ages (R. CHARPENTIER)	Page n° 23

IMSA59 IMSA59 IMSA59 IMSA59 IMSA59 IMSA59 IMSA59 IMSA59 IMSA59 IMSA59 IMSA59 IMSA59 IMSA59 IMSA59 IMSA59 IMSA59 IMSA59 IMSA59 IMSA59

Nous remercions Monsieur Marc CIER pour la frappe de ce numéro

Tous les auteurs désirant écrire des articles pour IMSA Contact doivent les adresser à notre Siège Social à l'adresse suivante :

Monsieur BOURGADE Patrick
I. M. S. A. France
36 Boulevard Roume
13013 MARSEILLE.

Ces articles seront publiés après accord de notre comité de lecture, aucun article ne sera retourné à son auteur.

Ce numéro a été édité à 250 exemplaires le 13/02/1997

LE MOT DU PRESIDENT

Chers Amis,

Que de chemin parcouru depuis la création de l'I.M.S.A. Pour ma part, je n'ai connu que les trois derniers Présidents ; en la personne de Bernard GAUTHIER, Claudie CRISTINA, et bien sur Jean Yves GAMBETTA. Ils ont su, avec des hauts et des bas, conserver vaille que vaille l'authenticité et l'intégrité de notre Association. Que grâce leurs soient rendu. Pour avoir été très proche de Jean Yves GAMBETTA, je puis vous dire qu'il s'est dépensé sans compter depuis ces dernières années. Il a su par l'intermédiaire de nos commissions et de leurs animateurs Charles BACHAS et Gilbert ATTARD, ainsi, que des différents déjeuners débats mis en place par Hélène FOREST, nous proposer de nombreux thèmes. Vous, chers adhérents, avez répondu présent, et c'est ce qui compte.

A mon tour maintenant de prendre la barre. Apparemment la tâche semble facile en cette période de sommeil.

Je viens d'être élu Président de l'I.M.S.A., et ceci pour un an. Je puis vous dire que même en sommeil une association doit survivre. Il est de notre devoir de tout mettre en oeuvre pour que le plus tôt possible elle renaisse de ses cendres, tel le Phénix.

Et pourquoi pas sous un autre nom, et pourquoi pas avec un fonctionnement différent, ainsi que des statuts nouveaux... Pourquoi ne pas imaginer de se doter de nouvelles ressources, humaines et matérielles, pour persévérer dans la voie de la connaissance et de l'approfondissement des sciences dites parallèles ou et para normales.

Malgré la situation où notre Association se trouve, malgré ses détracteurs et malgré toutes les "âmes bienveillantes" qui auraient bien voulu la voir disparaître, je souhaite, en ce début d'année, que les membres du bureau, les membres du conseil d'administration et vous tous, chers amis adhérents, soyez animés par une volonté de progrès. Soyez utopiste, tout projet, considéré comme irréalisable, a ceci d'extraordinaire, c'est qu'il fait avancer le monde. Ces belles paroles resteront vaines si nous n'en sommes pas tous convaincus.

N'oubliez pas de réserver votre place pour notre voyage du 8 au 11 Mai 1997. Faites le avant le 28 Février. Les retardataires ne pourront pas nous accompagner. Je vous rappelle que pour faciliter le paiement il sera, comme les années précédentes, possible d'étaler celui-ci sur 4 ou 5 mois. Jean Louis SANMARTI est en train de nous concocter un nouveau périple, pour une somme d'environ 1.600 Frs.

Avec un peu de retard, en ce nouvel an, je vous souhaite à toutes et à tous, ainsi qu'à vos familles tous mes voeux de santé et de bonheur. Que tous vos projets se réalisent.

Que le souffle de l'esprit guide vos pas. A bientôt.

Patrick BOURGADE

PROGRAMME DES ACTIVITES ET RENSEIGNEMENTS DIVERS

ARTICLES DE PRESSE : Tous les articles que vous pourrez récolter dans la presse seront les bienvenus. Prière de nous les faire parvenir en nous les expédiant et en mentionnant bien le nom du journal ou de la revue ainsi que sa date de parution. Ces articles serviront à alimenter le press-book que nous tenons à jour et qui est à la disposition de nos Commissions ainsi que de nos adhérents.

CASSETTES AUDIO : Des cassettes des précédents Déjeuners-débats sont en vente au prix de 100.00 Francs plus 20.00 Francs de frais d'expédition. Elles peuvent être commandées auprès de notre Siège Social.

LES CAHIERS DE L'IMSA : Le numéro 1 des "*Cahiers de l'IMSA*" sorti de nos presses, reste encore disponible. Il a pour thème : "**SCIENCE, SYMBOLISME, SPIRITUALITE**" et a pour auteur notre ami Roger-Luc MARY. Il peut être acquis moyennant la somme de 50.00 Francs en écrivant à notre Siège Social.

AVIS AUX ECRIVAINS AMATEURS : Si vous désirez faire paraître un article, une nouvelle, une enquête, dans notre revue qui est avant tout la vôtre, faites parvenir votre écrit tapé à la machine ou en traitement de texte à notre Siège - Monsieur Patrick BOURGADE - 36 Bd Roume - 13013 MARSEILLE. Après lecture par notre comité de rédaction, l'article pourra être inclus dans un prochain numéro. Les illustrations sont les bienvenues. Les auteurs doivent signer leurs articles. L'I.M.S.A. ne pourra être tenu pour responsable de la teneur des articles publiés.

Si vous passez par Marseille
et si vous désirez déjeuner
dans un cadre agréable
en profitant d'une ambiance reposante

pensez au

Restaurant

"La MEZZANINE"

**41 Avenue de la Timone
13010 MARSEILLE
91.25.46.64**

Repas de collectivités
fêtes familiales sur commande.

Renseignements par téléphone.

Restaurant géré par l'A.D.S.E.A. des Bouches du Rhône - Association Loi 1901

L'ENERGIE DRAGON

Le Dragon, expression des forces occultes, vitales et célestes, fascine l'imaginaire.

L'Occident l'a assimilé au démon.

L'Orient en a fait le gardien du trésor caché, la perte des immortels.

Sa double nature terrestre et céleste fait de lui le gardien des forces cachées au-delà du bien et du mal.

1/ DRAGON & PUISSANCES TERRESTRES CACHEES

Le Dragon est une entité fascinante et redoutable tout à la fois.

Il est le démon, l'expression des forces occultes souveraines en l'être, à égalité des forces spirituelles. C'est l'énergie vitale, la puissance démesurée qui monte du fin fond de l'être, C'est le feu de la passion intérieure comparable au feu que crache le Dragon. Si le Dragon est quelque peu différent des monstres c'est parce qu'il est en définitive ni Dieu ni Diable, il représente la force tellurique qui jaillit des entrailles de la Terre et les forces du champ étherique qui descend du Ciel.

Il associe les 2 forces occultes qui sont des forces de relation. De ce fait, la double nature du Dragon terre-ciel fait de lui le gardien de ces forces cachées, puissances quasi-magiques qui ne

doivent être utilisées que par des hommes de sagesse et de connaissance.

Le Dragon est dompté mais pas détruit car il demeure latent en chaque être, endormi et toujours prêt à se réveiller si l'on manque de vigilance. Il joue le rôle de gardien des secrets divins.

La nature complexe du Dragon se révèle par son symbolisme même, Chacune des parties de son corps est une clé symbolique et représente une propriété alchimique et magique des forces occultes.

Symbole de la relation terre-ciel, il possède à la fois des ailes griffues et des pattes munies de griffes d'aigle. Il maîtrise les proies des deux mondes, c'est à dire leur énergie. Dompter le Dragon, c'est maîtriser cette double énergie, Saint Michel Archange, dans la tradition chrétienne a vaincu le Dragon car il détenait la connaissance parfaite des deux mondes, le terrestre et le céleste.

L'épée qui pourfend le Dragon est symbolique de la parole divine, semblable à un rayon de lumière qui tranche les forces de l'ignorance et du doute. Lorsque les anciens alchimistes symbolisaient cette maîtrise du Dragon en évoquant l'Ouroboros, le serpent cosmique qui se mord la queue qui contient l'Alpha et l'Oméga de toute science comme de toute puissance cosmique, il signifiait que la science alchi-

mique était consciente de ces forces et les Maîtrisait. Inversement, lorsque le Dragon apocalyptique agresse la vierge ou apparaît chevauché par la Grande Prostituée, cela signifiait que la connaissance n'est plus maîtrisée. La Vierge, symbole de lumière, donc de Connaissance, est elle-même menacée. C'est le sens de la science aux pouvoirs illimités de destruction qui, sous les formes les plus terrifiantes, nous menace de l'apocalypse nucléaire. De même, le Dragon chevauché par la grande Prostituée signifie que les gardiens de la Parole sont momentanément vaincus, La science est devenue sa propre finalité ; une science sans conscience et sans connaissance.

2/ LES ASPECTS DU DRAGON

1/. LE REGARD DU DRAGON (Oeil pour qui n'est rien secret)

Le "regard" est le Dragon, Le mot grec DraKon est formé à partir de Derkomai "regarder" ou "fixer du regard". Le mot désigne, dans son contexte hellénique, les serpents géants et les monstres aquatiques, les traducteurs de la Bible dans sa version des Septantes traduisent par DraKon aussi bien l'hébreu Tannin "Serpents" que le nom du monstre du fond des mers Leviathan. En tant que serpent, le Dragon possède aussi le pouvoir d'abandonner sa vieille peau et d'en générer périodiquement une nouvelle, symbole de la renaissance périodique de la vie au delà de la mort, semblable en cela à la végétation et rejoignant ainsi le mythe du Phénix.

Souvent représenté avec des cornes, signe de pouvoir et de la virilité, le Dragon est également associé au bélier qui représente la puissance solaire, car le soleil-bélier (de même que le taureau dont les cornes sont symboliques du croissant lunaire) a pour fonction essentielle de "regarder" le monde et ce faisant, de le créer. Le Soleil, la lune sont donc essentiellement des regards l'un actif, l'autre passif.

Celui qui regarde, qui voit tout (Argos aux cent yeux par exemple) qui connaît tout, possède la puissance universelle. Il est l'empereur, l'associé du ciel. Dans la plupart des mythologies extrême-orientales, le Dragon est le signe de la puissance dévolue par le Ciel, qui est conférée aux empereurs à la fois par le Ciel et les hommes. C'est pourquoi les empereurs ont le Dragon pour emblème, de même que les militaires, dont la fonction essentielle est de "garder", le royaume contre toute tentative de violation du trésor. Le cas des Parthes, peuple qui vivait au IIIème siècle avant notre ère au Sud-Ouest de la mer Caspienne, avaient donné le nom de "Dragons" à leurs cavaliers-archers et dont le souvenir a donné ce même nom à des troupes royales en France. De nombreuses civilisations ont associé cette image du Dragon qui voit tout, aux rois, des Hébreux aux Celtes en passant par les Tibétains, Car non seulement le dragon "regarde" mais il a la puissance de fascination des serpents des reptiles dont il fait partie et qui associent l'air, l'eau et la terre.

La faculté de tout voir que possède le Dragon est transmise, par l'intermédiaire du symbo-

lisme du temps, à Chronos, que Sophocle nomme "le temps qui voit tout". De même, il est appelé dans l'inscription funéraire de Chéronée en Grèce "le génie qui surveille toutes choses", l'identité- de celui qui voit tout (Dieu n'est-il pas souvent représenté comme un Oeil ?) et du temps, permet de comprendre le sens allégorique des yeux sur les roues du Char dans la vision d'Ezéchiel (prophète dans la Bible)(1,8) "Leur circonférences à toutes les quatre étaient pleines d'yeux autour".

Celui qui regarde révèle celui qui est regardé. Le regard du Dragon devient instrument et symbole de la Révélation, il manifeste l'union du regardant et du regardé du créateur et de sa création. Le Dragon est donc le miroir qui renvoie à l'homme l'image de sa nature cachée.

En tant que principe cosmique supérieur, le Dragon est souvent figuré parmi les étoiles. La tradition attribue à la constellation du Dragon une situation centrale. Le Dragon y est décrit comme celui qui "du haut des pôles, observe et surveille toutes choses afin que rien de ce qui se fait ne lui demeure caché. Ce Dragon ne dort jamais puisque le pôle ne se couche pas"

Il est associé au cours apparemment sinueux du soleil dans le Ciel pendant le jour, à la course elliptique de la lune pendant la nuit.

2/ LES METAMORPHOSES DU DRAGON

Multiple est le Dragon, il investit tous les paysages de l'imaginaire. Tel un seigneur mystérieux, il peut demeurer

dans un château et y régner à la manière des seigneurs du Moyen-Age. Il surgit des eaux et s'installe dans les vallées et dans les cavernes des montagnes ou dans la profondeur des forêts. Il hante le royaume aérien où ses écailles deviennent plumes, On le rencontre nécessairement sur le chemin de la vie,

En lui-même, le Dragon est un monstre hybride car il appartient à tous les mondes, il emprunte son corps aux reptiles, aux poissons, aux insectes, aux lions, ses cornes au cerf, ses pattes aux algues et compose ainsi son apparence selon ce que les hommes veulent qu'il soit.

Les Dragons surgissent de partout et de nulle part, venus des couches profondes de la conscience, générés par des peurs ancestrales ou des angoisses viscérales. Ils effraient et fascinent tout à la fois, comme le serpent qui fixe sa proie. Ils ont le don d'ubiquité et prennent toutes les allures, se tordent, s'allongent, volent, rampent, bondissent, coulent, tout en se créant sans cesse sous de nouvelles formes, ils sont craints plus qu'adorés, car leur aspect symbolique échappe encore à beaucoup en raison de leur nature multiple, au delà des notions humaines du bien et du mal, ils illustrent dans l'imaginaire ce qui nous est caché en différents plans de notre être, à divers niveaux de conscience. Le Dragon est l'ambiguïté incarnée tapis dans les profondeurs de notre inconscient, dans l'espace infini de nos terreurs refoulées. Mais il n'est pas que négatif et effroyable, il est aussi son propre contraire, sa vivante contradiction; car il protège l'ordre Cosmique, dont il est le gardien, procure la terre sa fertilité, aux

hommes leur fécondité et dispense à tous l'énergie de vie.

3/ LE DRAGON ALCHIMIQUE

Le cycle de la vie et de la mort est représenté dans l'alchimie ancienne par le symbole de l'Ouroboros, le serpent-dragon qui se mord la queue, c'est à dire qui réalise l'union des contraires (la tête et la queue). La plupart des textes alchimiques évoquent l'image d'un monstre aux ailes de vautour, à la tête d'éléphant et à la queue de Dragon, unissant ainsi en un même corps les éléments aériens, terrestres et aquatiques, Tous évoquent le Dragon qui se tue (se dévore), s'épouse et se féconde lui même.

Associé à l'air, il représente l'esprit subtil des choses, à la terre, la matière, et à l'eau, l'élément primordial.

Il symbolise, selon le traité de la pierre philosophale de Lambsprinck, "le mercure convenablement et alchimiquement sublimé, dissous dans son eau propre et à nouveau coagulé". Cet Ouroboros illustre le mouvement éternel du cycle de la mort et de la vie qui exprime l'unité fondamentale de l'esprit et de la matière, selon l'idée que toute création part de Dieu pour revenir à Dieu, s'engendre et se consomme elle-même en un voyage circulaire sans fin. C'est l'image de "Tout est Un" et de "Tout est dans tout".

Ainsi le Dragon, associé à l'origine de toutes choses, préside également à leur fin, car selon la vision cyclique de l'Univers, la fin est également un commencement, comme la roue éternelle du

Samsâra. la roue de l'existence selon la théorie indienne du cycle des renaissances.

Evoluer, c'est mourir à un état et naître à un autre. Le Dragon est, dans la tradition alchimique, tranché et démembré avant de pouvoir renaître. "Si tu veux apprendre, oublie tout ce que tu sais, puis démembre le tout et réduis-le en ses éléments les plus simples". Ainsi le monde alchimique évoque-t-il la méthode qui doit conduire à l'Eveil, donc à la Connaissance qui libère l'être. Démembrer le Dragon, c'est découvrir ses éléments fondamentaux, c'est enfanter l'univers à nouveau. Les éléments chaotiques de l'inconscient sont ainsi transformés en conscience : le "démembrement" prélude à l'ordre.

Le processus de transformation (démembrement et récréation) provoque la spiritualisation du sacrificateur, l'évolution conduit à l'extraction du subtil à partir de l'épais. C'est par la raison que l'on critique la raison, par l'intuition que l'on dissèque et vivifie l'intuition, par l'imagination que l'on nourrit l'imaginaire.

4/ LE DRAGON : REFLET DES POUVOIRS FÉMININS

Vaincre le Dragon c'est non seulement s'opposer aux forces instinctives, aux terreurs inconscientes, mais aussi les dominer pour rétablir l'ordre humain et céleste, autrement dit en comprendre la nature pour en fertiliser la vie.

Le Dragon reflète l'image profonde des pouvoirs féminins qui sont d'engendrer la vie et de

la nourrir, de compléter par son action passive, l'agressivité, inhérente à la nature instinctive de l'homme, en un mot de "civiliser" celui-ci.

L'anagramme alchimique, soit d'absorber, toute nourriture qui potentialise une force et une essence identique, signifie que le combat contre le Dragon a pour but de reconquérir les pouvoirs féminins, éléments sans lesquels l'homme ne saurait être complet, c'est à dire retrouver la partie féminine de son être (atteindre le trésor gardé par le Dragon).

En combattant le Dragon, le chevalier, réalise ainsi une triple opération : il purifie par son courage et sa volonté, les forces qui l'empêchaient de combattre son propre Dragon intérieur, il récupère son élément complémentaire féminin et s'ouvre ainsi le chemin d'accès au trésor. Mais l'affrontement du Dragon signifie aussi traverser le feu, qui est dominer le feu des passions et des désirs qui dévorent l'homme comme autant de Dragons.

Enchaîner le Dragon, c'est se rendre maître des forces toutes puissantes de la nature, y compris celles inhérentes à la nature féminine. C'est donc une rencontre entre les éléments dispersés de l'homme.

Sous les apparences de l'affrontement du Bien et du Mal, vaincre le Dragon est en fait abattre les formidables barrières qui séparent l'instinct de l'amour pur. La quête du graal, objet de la vie de tous les chevaliers de la Table ronde, est ce voyage et cette lutte contre les forces contraires qui empêchent l'homme de parvenir au trésor,

l'idéal du Chevalier, qui est le pur amour.

Le Chevalier ne combat jamais pour lui, ne fut-ce qu'en tournoi. Il le fait pour l'amour de "sa" dame, qui lui donne un "gage", symbole de son "engagement".

Le Dragon, en son essence, n'est ni mâle, ni femelle ; car comme toutes les forces élémentaires, il est indifférencié.

En s'opposant au Dragon, à dompter leur nature grossière, humaine afin de la compléter et, après avoir conquis le trésor, atteindre enfin à l'Indicible, à la parfaite connaissance, les vainqueurs du Dragon (tel l'Archange Saint Michel) détiennent le pouvoir et la félicité.

5/ LE DRAGON DANS LA TRADITION CHRETIENNE

Le christianisme a intégré le Dragon mais a transformé sa signification, il est devenu le symbole de tout ce qui était opposé au christianisme, soit de la barbarie, en un mot de la Bête maléfique, de Satan, le Diable. Sa puissance certes demeure, mais il n'est plus que l'adversaire du Bien, de l'éthique chrétienne, destiné à être détruit un jour ou l'autre. En pays chrétien, le Dragon est, sans nuance, celui qui crache tous les feux de l'enfer, il est l'ennemi absolu.

LE DRAGON DE L'APOCALYPSE

C'est dans la petite île de Patmos, au large des côtes de la Turquie que Jean, le voyant, écrivit son Apocalypse. La Vision la plus impressionnante qu'il

aurait eue est celle concernant la Vierge. Elle lui serait apparue dans le ciel "revêtue de soleil, la lune sous ses Pieds, une couronne de douze étoiles sur sa tête". Elle aurait alors donné le jour à un "enfant mâle destiné à gouverner toutes les nations" mais se trouva subitement attaquée par "un dragon rouge à sept têtes et dix cornes, ayant sur ses sept têtes sept diadèmes". L'archange Michel et ses anges viennent alors combattre ce dragon et finissent par le terrasser. Précipité sur terre, le Dragon continue malgré cela à poursuivre la Vierge qui, pour lui échapper, s'envole sur les ailes du Grand Aigle. Le Dragon, ivre de fureur, s'attaque alors au "reste de ses enfants", recevant l'appui de la "Bête de la terre, parlant comme un Dragon" qui contraint les hommes à adorer une autre Bête et à porter sa marque. C'est alors qu'apparaît l'Agneau divin, entouré de ses fidèles, sur le Mont Sion. Son apparition consacre la défaite de la Bête. Le Châtiment de Dieu sera terrible : sept anges apparaissent, qui portent sept coupes (autant que de têtes du Dragon) contenant sept fléaux, qui vont s'abattre sur la Terre. La septième coupe consacre la ruine de Babylone, appelée la Grande Prostituée. Les deux Bêtes sont finalement vaincues et jetées dans un étang de feu, et le Dragon est enchaîné dans l'abîme pour mille ans. Car le Dragon ne peut être détruit. Il fait partie du subconscient des hommes. Pendant mille ans les justes, seuls ressuscités, règnent avec le Christ. Alors, vient le temps de l'ultime combat. Le Diable vaincu rejoint les deux Bêtes dans l'étang de feu, cela annonce bien le règne définitif de Dieu est arrivé : "Un ciel nouveau et une terre nouvelle" remplacent le monde ancien et des-

cent du ciel "la Jérusalem nouvelle, vêtue comme une mariée parée pour son époux. Ce sont les "noces de l'Agneau". Le règne de Dieu implique non la mort du Dragon, ce qui est compréhensible car Satan est "un ange de lumière" (Lucifer) dont la vie est éternelle comme celle de Dieu, mais son enchaînement avec les Bêtes, dans l'étang de feu (en enfer).

Ainsi neutralisé, il représente alors la puissance latente enfermée dans la matière.

Les deux grands protagonistes du drame, sont l'Agneau et le Dragon. L'Agneau est le Verbe triomphant, le Fils de l'Homme, le Messie, le Rédempteur, le sauveur. Face à lui, le Dragon qui incarne Satan, le serpent qui fait obstacle au règne de Dieu.

Dans l'esprit simpliste des hommes, il est donc le Mal qui s'oppose à l'Agneau, le Bien.

Ce que raconte Jean le Visionnaire est en définitive le combat livré par l'homme à lui-même afin de maîtriser ses tendances destructives et regresives. L'homme finalement triomphera du Dragon en maîtrisant les forces contraires du Bien et du Mal. Ce faisant, il acquerra la Connaissance qui fera de lui l'égal de Dieu, ou tout au moins son reflet.

Le thème du Dragon de l'Apocalypse se trouve aujourd'hui encore associé à la grande peur de la fin du monde, la peur atomique qui représenterait le triomphe absolu de la matière...

6/ LE DRAGON DANS LES TRADITIONS ORIEN- TALES

En Chine, le Dragon symbolise la vie, le Dragon volant est la monture des immortels. Il est la force créatrice et vivifiante, le symbole de la puissance impériale. La littérature chinoise, est emplie d'allusions au Dragon, qu'il soit impérial ou tout simplement démiurge. Dans tout l'Extrême-Orient, de nombreux temples ou sanctuaires furent construits en son honneur au bord des rivières ou des lacs. C'est l'image d'un Dragon que l'on brandit vers le ciel, avec celle de l'Empereur, ce "Dragon de la terre", pour conjurer la sécheresse ou au contraire enrayer des inondations. Les Dragons ont, en Orient, le pouvoir de faire naître des sources, tomber la pluie, car ils régissent l'élément liquide. On les montre parfois crachant des brassées de feuillage, car ils symbolisent alors l'explosion du printemps, le renouveau de la vie. Ils sont à la fois Yin et Yang, les deux principes opposés et complémentaires dont les interactions régissent l'Univers comme la vie des hommes. Les Dragons sont en même temps, eau et feu, oiseau et poisson, pluie et terre, lune et soleil.

Dans le Sud-Est asiatique, le Dragon est censé posséder une pierre précieuse (une perle) dont l'éclat provoque la pluie.

Dans les théories taoïstes, la montée du principe Yang, qui est celle de la végétation, du renouvellement des Cycles, annoncée par le tonnerre, est figurée par un Dragon ascendant. Il correspond au printemps et à la couleur verte. Il s'élève dans le ciel à l'équinoxe de printemps et

s'enfonce dans les profondeurs de la terre à l'équinoxe d'automne, Le Dragon est également l'intermédiaire entre le Ciel et il lui transmet la force cosmique qui permet à l'ordre de régner et à la vie de se développer de manière harmonieuse. Si les rythmes sont oubliés, si la vie cosmique ou sociale est désorganisée, seul l'empereur, détenteur du mandat céleste, à le pouvoir de régénérer sa force créatrice et de rétablir l'ordre. S'il manque à ce devoir, le Dragon céleste lui retire le mandat du Ciel, et il n'est plus alors habilité à agir en tant qu'Empereur.

Les folklores extrême-asiatiques fourmillent de Dragons de toutes tailles et de toutes les sortes. Les encyclopédies taoïstes, notamment à l'époque des Song, mentionnent des Dragons qui représenteraient les 4 esprits du corps. Le Dragon vert, symbolique de l'Est, représenterait ainsi le foie. Mais, en Asie, le Dragon est également un messager. C'est lui qui transmet les désirs des hommes aux dieux. Un rite taoïste consiste à jeter dans les grottes ou dans les sources supposées hantées par des Dragons, des prières inscrites sur des tablettes en métal ou en pierre, de manière à ce que les Dragons du lieu puissent les transmettre à leurs destinataires célestes, c'est la cérémonie du "jet du Dragon".

C'est en Chine que l'on trouve la plus grande variété de Dragons, toujours associés à l'eau, aux nuages, aux puits et aux cavernes humides. Chaque rivière, chaque étang, chaque puits abrite son génie particulier, toujours un Dragon. La mer évidemment est le domaine du roi des Dragons, lequel est entouré de ses ministres dragons, et une

infinité de légendes traitent des rapports entre les humains, le Ciel, l'Autre monde et les Dragons.

Il y a chez les Dragons, comme chez les hommes une hiérarchie.

Le Dragon impérial chinois possède cinq griffes à chaque patte alors que le Dragon japonais n'en a que quatre, et d'autres seulement trois... Il y a les Dragons ailés et ceux qui ne le sont pas, des Dragons borgnes, des Dragons femelles. On ne saurait les dénombrer.

Tous ces Dragons asiatiques sont généralement considérés comme bienfaisants, sauf toutefois lorsque les hommes troublent, par leurs actions, l'ordre cosmique, désobéissent à l'Empereur, qui est le représentant sur Terre de l'ordre cosmique. Les Dragons demandent alors un tribut c'est l'orage, le typhon, le tremblement de terre, les inondations qui prennent leur part de vies humaines.

Pour obtenir la pluie en période de sécheresse, les paysans façonnent un Dragon en bois et papier qu'ils placent en travers du lit desséché de la rivière et récitent des invocations en frappant du tambour pour imiter le grondement du tonnerre et demander au roi dragon de libérer les eaux des nuages, c'est le rite appelé Qiu.

D'autres fois ce sont de gigantesques cerfs-volants décorés d'une effigie de Dragons qui sont lâchés dans le ciel, pour appeler le Dragon de la pluie.

Principe actif et créateur, puissance quasi-divine, élan spi-

rituel, symbole céleste, le Dragon crache les eaux primordiales ou l'oeuf du monde. Il est l'image même du Verbe créateur.

"Son sang, dit le livre des Changements (Yijing), est noir et jaune, couleurs primordiales du Ciel et de la Terre". C'est le principe Qian, origine du Ciel et producteur de la pluie, dont les six traits représenteraient six Dragons attelés. Ces six traits pleins de l'hexagramme Qian, figurent traditionnellement les six étapes de la manifestation.

Ils représentent l'aspect Yang, positif, mâle, procréateur de toutes choses, la puissance.

La première de ces manifestations est le "Dragon invisible", à l'image de la semence enterrée, le pouvoir de la création non encore exprimée.

La deuxième est nommée "Dragon des champs", à l'image du germe qui croît mais n'est pas encore visible.

La troisième se nomme "Dragon visible", et symbolise le germe apparaissant hors de terre.

La quatrième est le "Dragon bondissant", la plante croît et donne ses fruits.

La cinquième est dite "Dragon volant", à l'image des graines et pollen qui essaient.

La sixième enfin est le "Dragon planant", c'est l'esprit qui ordonne le tout, le roi-dragon céleste.

L'essence du vivant est ainsi associée au monde cosmique.

Le symbolisme de l'hexagramme Qian exprime alors l'évolution invisible qui devient visible et le devenir de toutes choses,

Le Dragon est donc alors l'intermédiaire entre le monde des morts et celui des vivants.

LE DRAGON-NAGA ET LES GARUDA

Les légendes de l'Inde, qui ont essaimé dans tout le Sud-Est Asiatique, font elles aussi souvent référence à des sortes de Dragons particuliers, sous forme de serpents à tête humaine auréolée d'un capuchon à plusieurs têtes (généralement sept) de cobra les Nâga, habitants du domaine souterrain du Pâtâla où ils garderaient jalousement les trésors de la Terre,

Habitants des eaux, ils ont pour ennemis naturels, les oiseaux, en l'occurrence des sortes de vautours mythiques appelés Garuda. La force solaire contre l'énergie liquide des eaux terrestres. Le Garuda est celui qui tue les Nâga et son nom vient de sa racine sanskrite Gri, qui signifie "Avaler". Le Garuda peut être considéré comme un Dragon aérien qui s'opposerait alors au Dragon des eaux et de la terre, le Nâga.

Le Nâga et son antithèse le Garuda, sont deux aspects de la substance divine, en qui ils se réconcilient. Leur antagonisme est donc uniquement du domaine des apparences. Le Garuda ne serait en définitive que la contrepartie du Nâga, son âme, contre laquelle son corps se bat continuellement. L'un et l'autre sont le même Dragon de forme différente. Vishnu, en tant que Sei-

gneur, de toutes choses contient à la fois l'eau et le feu. Garuda est, par essence, l'oiseau soleil, la monture de vishnu.

Les anciennes épopées indiennes décrivent avec complaisance ces combats des Garuda contre les Nâga, symbolisant ainsi l'incessant affrontement de l'Esprit et de la matière, du subtil (air) contre la matière brute (eau-terre).

Le Nâga est perpétuellement en mouvement, il représente souvent le cycle du temps, infini et sans cesse renouvelé, tout comme l'Ouroboros des Grecs. Mais ici, il symbolise également la "roue" des renaissances successives par lesquelles chaque être doit nécessairement passer pour progresser en se purifiant à travers morts et renaissances renouvelées. C'est la dialectique matérielle de la vie et de la mort, la mort qu'il sort de la vie et la vie qui sort de la mort. Le Nâga représente toutes les pulsions fondamentales. Il est celui qui symbolise les eaux primordiales et qu'il porte, endormi, le dieu Vishnu du nombril duquel surgira Brahmâ, le Dieu créateur. En ce sens, il est bien l'analogue du Dragon, l'intermédiaire nécessaire entre les mondes. Il porte le poison et son remède. Aussi le Nâga est-il vénéré en Inde, car on croit que son action d'intercesseur entre les mondes, provoque la fertilité du sol et la fécondité des femmes.

Dans le Cambodge des Kmers, sa fonction était celle d'un gardien et d'un protecteur, son effigie franchissait les douves des temples et des cités, et sa tête sept fois encapuchonnée se dressait à l'entrée des ponts et au bord des étangs sacrés, comme

pour les défendre contre les esprits mauvais.

Le Nâga, en tant que médiateur entre le Ciel et la Terre est également l'Arc en ciel, qui n'apparaît que pendant l'orage...

Dans tes temples hindous et du Sud-Est Asiatique, on a toujours soin de placer des représentations de Nâga, d'une part pour affirmer la puissance matérielle du sacré, et de l'autre, pour protéger le monument des caprices de la nature. On fait des offrandes aux Nâga pour les rendre propices.

Le bouddhisme a lui aussi ses Nâga.

Muchilinda, un des rois, a protégé le Bouddha pendant une tempête en lui faisant un haut siège de ses anneaux repliés et un parasol de ses capuchons. Les forces primordiales protègent ainsi les forces spirituelles en s'unissant à elles après avoir été domptées à la suite d'un combat, le démon de la mort, l'armée de Mârâ.

7/ LE DRAGON ET L'ASTROLOGIE

Dans trois systèmes astrologiques au moins, le Dragon est un des signes fondamentaux du zodiaque.

En Inde, il correspond au signe du verseau, et est appelé "Kumbha", signe de la "cruche" du réceptacle des eaux vivifiantes. Son caractère et son destin sont donc de réaliser la mutation qui consiste à faire communiquer un monde avec l'autre (transvaser). C'est un être ingénieux et intuitif, mobile et indépendant, volontier frondeur, car

son maître planétaire est Shani auquel est associée la "tête du Dragon" équivalent d'Uranus.

L'Astrologie des Aztèques représente le serpent Coatl avec des pattes pourvues de serres, une tête armée d'un long bec et une queue pourvue de plumes. Il s'agirait d'une sorte de Dragon, animal composite. Le Coatl ou serpent à plumes fait figure de rédempteur. Il restitue la vie et la force à ce qui est mourant et faible. Associé à l'humidité et aux eaux de la Terre, il s'élance vers le Ciel, se transfigure et devient lumière. Ses vertus seraient la longévité, et la prospérité. Son itinéraire va de la Terre au Ciel. A partir d'un niveau de conscience très inférieur, qui se manifeste par sa nature de reptile, il parvient à l'épanouissement de la sagesse.

L'Astrologie chinoise attribue des signes animaux aux années. Comme pour les autres signes, celui du Dragon revient tous les douze ans. Réputé d'être d'une extraordinaire vitalité, le Dragon rayonne et brille de tous ses feux. Les natifs de ce signe devraient donc laisser sur leur passage richesse et prospérité. Mais s'ils oublient qu'ils ne sont pas invincibles, ils peuvent devenir malheureux. Ils surmontent difficilement les épreuves et leur vie sentimentale peut de ce fait, être compliquée car ils passent par des états d'âme contradictoires parfois excessifs.

Chacune de ces trois catégories d'astrologie présente un Dragon particulier. Si l'on ne retient que leurs caractères communs, ils symbolisent tous la puissance, la grandeur, l'indépendance et le conformisme.

CONCLUSION : LE DRAGON ET L'EVOLUTION COSMIQUE DE L'HOMME

Il est impossible, dans l'état actuel du savoir, de séparer nettement le corps de l'esprit, la matière du spirituel, comme on le croyait autrefois en opposant ces deux pôles de l'existence.

Le cortège des dieux et des démons, des anges et des Dragons mis en scène par l'imaginaire, ne peut nier son origine "chimique". La réalité chimique est en interaction constante avec l'énergie psychique et spirituelle. Car la réalité biologique est également psychique. Le mythe du Dragon potentialise donc l'ensemble des forces à la fois opposées et complémentaires, et construit ainsi la conscience. Il est l'expression de ce combat organisateur de la matière apparente et des énergies subtiles. Il exprime l'évolution impliquée par les civilisations et les individus qui la composent. Plus que jamais, l'enfant et l'homme du XX^e siècle se trouvent confrontés à ce combat contre les Dragons. Ils les vivent dans l'imaginaire des mass-média et les recréent en fonction de leur propre psyché (éléments organisateurs) dans leurs rêves ou dans leurs confrontations avec leurs parents ou avec la société. En revivant (et recréant) ces combats, ils s'identifient inconsciemment aux héros, tout en sachant raisonnablement dans le même temps, qu'ils ne sont pas ces héros. Ainsi se construit leur "moi", le "je" identique et différent à la fois.

En tant qu'animal hybride, composite par excellence, le Dragon rassemble en lui (autour de l'axe reptilien des origines) des

parties corporelles appartenant à toutes les espèces. Il est donc sur Terre l'étranger absolu et, à ce titre, il incarne le regard, un regard autre provenant d'une dimension différente. Il est ce regard d'une nature étrange et étrangère à ce nous. Confronté à ce regard, l'homme-enfant cherche une manière d'être, une "contenance" de ne pas perdre la face. Ainsi l'enfant de regard en regard, affermit sa personnalité pour devenir homme, le jour où il aura conscience d'avoir enfin dompté (vaincu) ce regard étranger. Car le regard d'autrui est également le miroir dans lequel se reflète notre propre vision des choses, notre propre regard. Cette bivalence du regard, organise la différenciation nécessaire à la construction de la conscience.

Le Dragon, sous une forme hybride et différente, porte en lui l'élément déclencheur d'une protéro-génèse, c'est à dire d'une mutation propre à faire gravir à l'homme (actuellement Homo sapiens-sapiens) un échelon supérieur que nous ne connaissons pas encore.

Du fait qu'il incarne l'altérité absolue, le dragon invite à remettre sans cesse en cause le petit moi qui s'accroche à ses désirs. Il invite à l'abandon volontaire de ceux-ci au nom d'une Réalité Supérieure, c'est le fameux "lâcher prise" des doctrines hindoues et du zen. Il conduit donc à la dernière séparation et prépare à la mort, c'est à dire à la transformation, mort suivie d'une renaissance à un état différent. Le chemin de l'imaginaire est un chemin de transition, créatrice de tout ce qui existe entre deux morts ou entre deux naissances. Le livre des Morts

Egyptiens, de l'Egypte ancienne comme le Bardo-thodol du Tibet nous décrivent ce chemin. Ils nous montrent les états successifs de l'être et les monstres nés de son imagination qui tentent de faire obstacle à sa progression.

Le Dragon symbolise des

images détachées de leur contexte afin qu'elles puissent être réunies de manière différente, Il annonce par conséquent une réalité "autre", donc une nouvelle naissance. Ainsi le Dragon apparaît-il peut-être comme la "tête chercheuse" de l'évolution cosmique.

Monique AUBERGIER



UN CUIR NOIR SUR UNE TOMBE

Le mystérieux inconnu peut croiser notre route à un moment donné de notre vie, et faire basculer en nous toutes nos croyances, notre éducation, les élans de notre cœur en quelques minutes, tout cela peut-être remis en question, et nous projeter au delà du réel, derrière les frontières de l'indicible réalité.

L'histoire qui suit a basculé un jeune homme au-delà des barrières de ses croyances. Un jour de 1994, un adolescent, dans un bar, remarqua une ravissante jeune fille, l'invita à boire un verre. Ils sympathisèrent puis sortirent le restant de la soirée ensemble.

Vers minuit, la jeune fille désira retourner chez elle, et il se proposa naturellement de la raccompagner. Soudain, elle sentit comme un malaise, se mit à trembler. Naturellement, le jeune homme lui posa son blouson noir sur ses épaules. Son visage devenait pâle.

Arrivés chez elle, il la déposa, ils s'embrassèrent et se quittèrent. Le lendemain, notre ami voulu récupérer son blouson. Il se rendit chez sa copine pour le réclamer.

La mère de la jeune fille lui ouvrit la porte, et le jeune homme, tout en s'excusant, lui expliqua leur sortie de la veille, et tout en remarquant les traits du visage de la mère, qui devenaient

de plus en plus austères, il lui parla du blouson.

A ces mots, elle lui répondit sèchement : "Si c'est une plaisanterie, elle est de très mauvais goût, car ma fille est morte il y a deux ans."

Déconcerté et mal à l'aise il balbutia la description de la jeune fille, cela correspondait en tous points à la disparue.

Totalement désorientée, la mère décide, après lui avoir montré une photo de sa fille, de l'emmener sur la tombe même. Arrivés sur place, tous deux restèrent figés, car sur le marbre de la tombe, gisait son blouson de cuir noir, soigneusement plié.

Cette histoire s'est déroulée dans les environs du Pradet, et depuis deux ans, le jeune homme totalement perturbé psychologiquement, tente de retrouver un équilibre parmi les psychiatres. Ces derniers sont-ils à même de comprendre que ce jeune homme est probablement avec un fantôme ?

Expliquer cette histoire est difficile, et la comprendre est impossible.

Contentons-nous de la lire comme un témoignage, qu'après la mort, tout est concevable.

Gilbert ATTARD

MAMMY BLUE

OU LES SIGNES DE L'AU-DELA

Cette histoire qui m'a été relatée par une amie, qui tient à garder l'anonymat, tiendrait à démontrer que l'au-delà peut se manifester à nous, par des signes que nous devons décrypter.

Voici l'histoire relatée par mon amie :

J'avais d'excellents contacts avec ma belle-mère et je l'aimais beaucoup. J'étais absente de chez moi quand on m'a téléphoné pour prévenir qu'elle avait eu un accident cardio-vasculaire. Elle a été transportée inconsciente à l'hôpital, dans le coma. Je ne pouvais pas me déplacer car elle habitait loin de chez moi. J'ai téléphoné à l'hôpital pour savoir si je pouvais m'y rendre ou non, et l'on m'a dit de ne pas me déranger, car elle était dans le coma et "vous ne la verrez pas". J'ai téléphoné tous les jours pour avoir de ses nouvelles. Quelques jours avant l'accident, elle m'avait téléphoné, elle était très déprimée et je lui dit, "écoutes mammy, vient passer quelques jours de vacances avec moi", c'était en février et elle ne voulait pas voyager seule. Elle habitait à 700 kms de chez moi. Elle m'avait dit au téléphone, "je t'ai envoyé un colis". elle m'envoyait souvent quelques petites choses pour les enfants, livres, colis. Je pars en vacances et on m'annonce, là, que mammy est entrée à l'hôpital. Cela a duré une bonne dizaine de jours.

Un beau jour, on me dit qu'elle a repris connaissance, on lui a dit que j'avais appelé, "elle sait qui vous êtes". Je décide donc de lui envoyer un gros bouquet de fleurs. Je téléphone le lendemain afin de savoir si elle a bien reçu le bouquet de fleurs, elle avait bien compris que c'était moi qui lui avait envoyé. Je lui avais joint une petite carte en lui disant "guéris-vite, on a besoin de toi". C'était un samedi. Le dimanche était la fête des mammys. Ma belle-mère avait l'habitude de me téléphoner tous les dimanches vers 11 heures. Ce dimanche là, j'étais très occupée et me suis dit que je l'appellerai dans l'après-midi. Et une force m'a poussée à l'appeler à l'heure habituelle. J'ai téléphoné. L'infirmière de service m'a dit "Je lui dirais bonne fête de votre part". L'infirmière m'a dit qu'elle était très contente, qu'elle a repris ses idées, sa lucidité, elle a son gros bouquet de fleurs à côté d'elle. 10 minutes après l'infirmière me rappelle en me disant "votre mammy est morte".

Elle avait donc manifestement attendu mon coup de téléphone pour mourir en paix.

C'était notre rendez-vous habituel de nous téléphoner le dimanche.

Je me pose encore la question, est-ce que j'aurais culpabilisé si j'avais téléphoné l'après

midi et non le matin. Elle est morte juste après mon coup de fil en pensant à nous. Pendant son coma, j'avais reçu son colis, où il y avait des livres, une paire de draps, un radio-réveil que j'avais rangé dans l'armoire. Le lendemain de la mort de ma belle-mère, le lundi soir, je branche mon réveil pour 7 h le lendemain matin. Mon réveil sonne à 7 h, je me lève, et je vois que c'était bizarre car il n'y avait pas les bruits habituels de la maison. Je ne savais pas quelle heure il était. Je savais que je l'avais branché pour 7 h, il sonne, je me lève. Il ne faisait pas vraiment jour comme d'habitude. Je regarde ma montre, il était 6 h. Mon réveil, en une nuit, avait avancé d'une heure.

J'ai remis mon réveil à l'heure et j'ai fait ce que j'avais à faire. Le soir je vais me coucher et mets mon réveil à sonner pour le lendemain matin. Je me couche vers 10 h et mon réveil marque 11 h, il avait donc avancé pendant la journée, or je l'avais réglé le matin même. Je me dis que je ne peux pas me fier à ce réveil, je vais sortir le radio-réveil de mammy. Je le branche sans chercher spécialement une station radio. Je le branche pour me réveiller le lendemain à 7 h. La radio se déclenche le matin et je suis réveillée à ma grande surprise par la chanson "oh mammy blue". J'en ai été complètement retournée car on appelait notre mammy "mammy blue". Elle avait de beaux yeux bleus. Cette chanson, il y a des années que je ne l'avais pas entendue. Il faut dire que le soir, quand j'ai branché son radio-réveil, j'ai dit tout haut "tiens mammy c'est toi qui me réveilleras", avec une pensée émue. Je ne pensais pas si bien

dire. J'en ai été complètement retournée, c'était très émouvant.

Deux ou trois jours après, je pars travailler. J'étais un peu en retard, j'avais l'habitude de mettre des cassettes dans ma voiture, et je n'écoutais jamais la radio. Etant en retard, je n'avais pas le temps de chercher une cassette, j'allumai la radio au hasard et j'entendis à nouveau "mammy blue"... J'ai eu encore un moment d'émotion. Quelques jours après, je vais dans un magasin et j'entends "mammy blue". Donc elle se manifestait assez souvent avec cette ancienne chanson. Il faut dire que mammy avait donné son corps à la science. J'ai su, par la faculté de médecine, qu'elle n'avait pas encore été inhumée. Sa famille, malheureusement, n'a fait dire aucune messe. J'ai donc pensé qu'il fallait que je lui fasse dire une messe, et depuis je ne l'ai plus entendue. Et après, j'avais une belle-soeur qui habitait une autre ville, et je lui avais expliqué : "j'ai été troublée que mammy se soit ainsi manifestée".

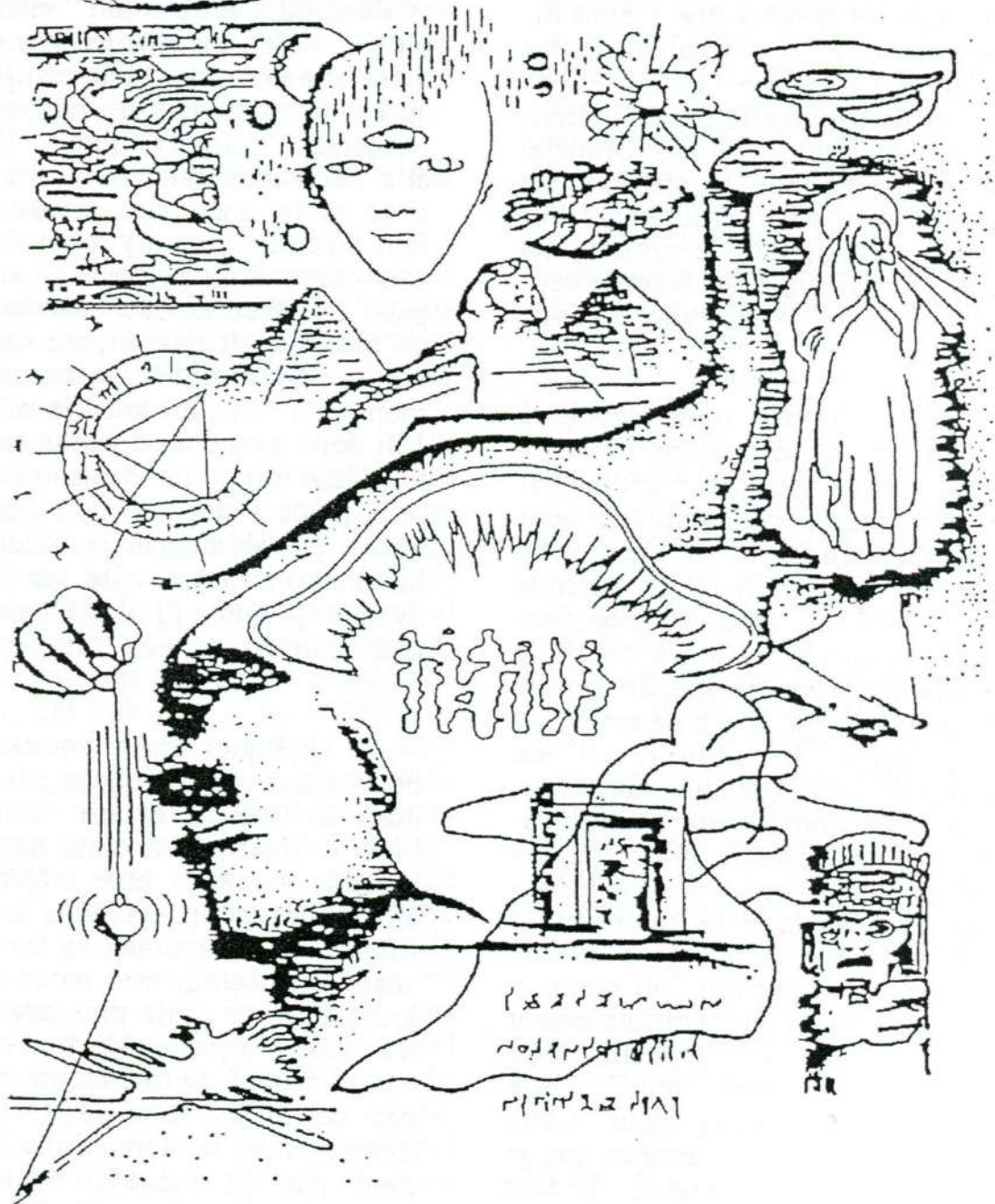
Quelques mois après, ma belle-soeur me téléphone, "est-ce que tu entends encore mammy blue ?, maintenant c'est moi qui entends mammy blue. Mammy aimait beaucoup ses deux belles-filles. Ma belle-soeur a fait dire aussi une messe, et à dater de ce jour, Elle ne s'est plus manifestée. Elle n'a pas eu de funérailles car la faculté de médecine ne dit pas ce qu'ils font du reste du corps, ni où ils sont, donc on ne peut pas se recueillir sur une tombe, mais cela avait été peut-être sa façon de réclamer quelque chose pour que son âme monte en paix.

Gilbert ATTARD



IMSA FRANCE

Association Fédérée à L'IMSA Mondial



L'HOMME FACE AU MYSTÉRIEUX

SYMBOLISME DU FEU

AU TRAVERS DES AGES

Chers amis de l'I.M.S.A,

Notre Président et son fidèle Conseil d'Administration m'ont demandé de vous entretenir aujourd'hui d'un sujet qui, à ma connaissance, n'a encore jamais été abordé lors d'un déjeuner-débat : celui du puissant symbolisme du Feu.

Quel vaste programme, et combien ambitieux, me direz-vous peut-être !

Pour tenter, dans une limite de durée raisonnable, d'en résumer au moins les principaux aspects, je vous convie donc à entreprendre avec moi un fabuleux voyage dans le temps, depuis l'époque lointaine de sa découverte et de sa maîtrise par l'Homme préhistorique jusqu'à notre XXème siècle.

Le Feu matériel ? Nous l'utilisons chaque jour, ne serait-ce que dans notre cuisine pour la préparation de nos repas, ou encore pour notre chauffage dès que la température ambiante ne nous permet plus de nous dorner aux chauds rayons du soleil du midi.

Nous l'utilisons aussi de mille autres façons, quoique d'une manière peut-être apparemment moins évidente dans nos divers moyens de transport (automobiles, cars, trains, ba-

teaux, avions et même fusées spatiales) et dans d'innombrables sources d'énergie, mais hélas sans trop en avoir conscience, le plus souvent.

Ce Feu là, tout le monde le connaît. Ne me sentant pas la vocation d'enfoncer des portes ouvertes, je n'en parlerai donc pas.

Mais, par contre, qui parmi nous, assis devant un bon feu de cheminée aux flammes crépitantes et multicolores, en s'est pas surpris un jour à prendre conscience d'un Feu moins matérialiste, et, pour tout dire, d'un feu spirituel en harmonie vibratoire quasi instinctive avec le Feu intime des aspirations les plus profondes de son subconscient ?

C'est ce Feu-là, porteur de symboles si forts que l'Homme lui a consacré au cours des millénaires toute son attention, allant jusqu'à lui vouer un véritable culte dans de nombreuses civilisations, que nous allons essayer d'étudier ensemble.

Il va sans dire que le rapide tour d'horizon auquel nous allons procéder ne saurait avoir la prétention d'être exhaustif, n'abordant que les aspects du symbolisme du Feu les plus importants, et aussi les moins connus de nos contemporains.

A quelle époque peut-on estimer que remonte la découverte et la maîtrise du Feu par l'Homme ?

En général les anthropologues admettent qu'elle remonte, au grand minimum, à 400.000 ans avant notre ère, c'est-à-dire à une période du Quaternaire appelée le Pléistocène Moyen, où vivait sur notre planète ce qu'ils nomment l'"Homo erectus".

Mais certains n'hésitent pas à affirmer qu'elle serait bien antérieures, puisque la situant un million d'années plus tôt !

C'est donc une approximation assez vague... : un million d'années d'écart ! ...

Pourtant le Feu a joué un rôle considérable dans l'évolution de la race humaine !

Base de toute Vie, le Feu caché se tient, invisible, au coeur de la matière.

Les alchimistes le savaient bien ... Comme écrit FULCANELLI dans "Les demeures philosophiques" :

"Tant que durera le Feu, la vie rayonnera dans l'Univers, les corps soumis aux lois d'évolution, dont il est l'agent essentiel, accompliront les différents cycles de leurs métamorphoses, jusqu'à leur transformation finale en esprit, lumière et feu".

"Tant que durera le Feu, la matière ne cessera de poursuivre sa pénible ascension vers l'intégrale pureté, en passant par la forme compacte et solide (terre), à la forme liquide (eau),

puis de l'état gazeux (air) à l'état radiant (feu)".

"Tant que durera le Feu, l'homme sera en rapport direct avec DIEU, et la créature connaîtra mieux son Créateur."

Le Feu, ce perpétuel principe du soleil, purifie donc le chercheur qui aspire à la vérité.

On peut dire que Soleil et Feu sont finalement un même symbole.

Il est bien certain que pour AKHENATON, par exemple, la signification du disque solaire s'étend bien au delà de l'astre radieux qui éclaire nos jours, et que le culte de RA en Egypte remonte à la plus lointaine antiquité.

Il en est de même, bien que dans une moindre mesure sans doute, pour beaucoup d'autres civilisations, comme celle des Incas avant l'arrivée des conquistadors.

Grâce à une intuition remarquable, et par une sorte de perception supra-consciente, AKHENATON a eu, pour la première fois dans l'histoire connue des hommes, la révélation par le disque d'un Dieu unique, "Seigneur de l'Eternité" et "Père-et-Mère de tout ce qu'il a fait", pour employer ses propres termes.

Autrement dit, le soleil, astre qui entretient et perpétue la vie, a pour corollaire le Feu Rituel, fécondant et purifiant.

Au-delà de ses bienfaits physiques, sa chaleur donne aussi la vie spirituelle à l'homme qui tente de se régénérer. Et, par suite, sa lumière illumine spiri-

tuellement l'esprit.

Ainsi qu'il est dit dans les Upanishads : "Pour le connaissant il est toujours midi".

ZOROASTRE (qui est d'ailleurs une traduction grecque approximative du nom perse original, qui est ZARATHUSTRA) fut incontestablement le grand prophète de la Perse.

Pendant des siècles, faute de preuves historiques irréfutables, on a fait remonter son existence au VIIème siècle avant Jésus-Christ. Mais des recherches relativement récentes, plus approfondies, font apparaître qu'il aurait vécu en réalité beaucoup plus tôt, c'est-à-dire entre 1400 et 1200 ans avant notre ère. Elles en font ainsi le tout premier des prophètes connus des principales religions du monde, puisque antérieur à MOÏSE, BOUDDHA et CONFUCIUS, et par conséquent un quasi contemporain d'AKHENATON.

Les historiens s'accordent généralement à penser que sa vie se déroula parmi les nomades, dans les steppes de l'Asie centrale, au nord et à l'est de la Perse.

Ces deux types de constations font mieux comprendre que les traces écrites de son enseignement soient beaucoup plus rares que pour les autres prophètes.

A l'origine cet enseignement aurait comporté 21 livres (ou "nasks"). Mais un seul, le "Vendidad", relation de dialogues entre AHURA MAZDA et ZOROASTRE, nous est parvenu complet.

Des fragments de trois autres :

- - Le "Yaçna" (ou "livre des sacrifices", comprenant notamment les "Gâthas");
- - Le "Vispered" (ou "Livre liturgique");
- - et le "Khorda Avesta" (recueil d'hymnes et prières);

sont néanmoins arrivés jusqu'à nous.

Nous pouvons aussi mieux comprendre le Mazdéisme grâce au fait qu'il existe encore, de nos jours, des fidèles de ZOROASTRE : les Parsis en Inde, les Guèbres en Iran. Ils sont souvent appelés "les adorateurs du FEU", mais cette appellation est pour eux profondément offensante.

Le Feu qui est révééré par eux n'est pas en effet le feu profane, ou si j'ose dire "matériel", mais en réalité le Feu Rituel sur lequel on fait des offrandes à Dieu ; des offrandes qui s'élèvent dans les flammes, sous formes de fumées et de parfums, jusqu'au ciel, et donc jusqu'à la divinité.

Dans le Zoroastrisme on considère le Feu comme le Fils de Dieu. Et c'est pourquoi il est le centre de toutes les cérémonies.

La litanie "Atash Nyaishe", par exemple, est la prière généralement utilisée dans le temple.

Elle reflète bien les idées traditionnelles de ses adeptes sur le Feu, "réceptacle de la prière et du sacrifice" pour l'homme qui

recherche la bénédiction divine.

Voici cette litanie :

"Je bénis le sacrifice et la prière, la bonne offrande et l'offrande souhaitée.

Et l'offrande est faite sur Toi, O Feu, fils d'AHURA MAZDA.

Tu es digne de sacrifice, digne de prière.

Puisses-tu être digne du sacrifice, digne de la prière, dans les demeures des hommes !

Que le bonheur soit sur cet homme qui sacrifiera en Ton nom dans la Vérité !"

Le Feu est donc bien avant tout le symbole de la Divinité AHURA MAZDA, et le centre des dévotions quotidiennes.

Mais il y a trois sortes de Feu rituel : le Feu Bahram, le Feu Adaran, et le Feu Dadgah !

Le Feu Bahram est le roi des Feux. Il ne peut-être entretenu que par des prêtres ayant subi les rites de purification les plus rigoureux. Seuls ils peuvent pénétrer dans son sanctuaire, et eux-mêmes ne peuvent s'occuper du Feu que gantés de blanc !

La sainteté du Feu Bahram est le résultat d'un long processus de purification : seize feux, de provenances diverses, sont rassemblés, puis purifiés mille cent vingt huit fois, ce qui prend environ une année.

On appelle souvent "Cathédrale du Feu" le bâtiment qui l'abrite.

Heureusement les Feux Adaran et Dadgah demandent moins de préparatifs et sont plus accessibles aux fidèles.

Le Feu Dadgah peut même être entretenu par un laïc dans sa maison.

Car le temple n'est pas, pour le Mazdéen, le lieu le plus souvent utilisé pour la prière. Les prières "kâsti", en particulier, peuvent être récitées partout, face à une Lumière qui est le symbole de Dieu... et aussi face à une autre création divine : l'Eau !

A titre d'illustration du rôle très important joué par le Feu Dadgah dans les prières susceptibles d'être récitées en maintes occasions par les Mazdéens dévots, soit en famille soit individuellement, mais en leur domicile, voici le début de l'une de ces prières, qui comprend une sorte d'acte de contrition, comparable à bien des égards au "confiteor" chrétien :

"Au nom du Seigneur Ahura Mazda, dieu miséricordieux !

A lui la puissance et la gloire !

Devant le Feu brillant

Je déclare que je me détourne du péché

et m'en repens ;

et de toute mauvaise pensée,

de toute mauvaise parole,

de toute mauvaise action,

que j'ai pu, ici-bas,

concevoir, dire ou faire ;

de tout péché que j'ai pu commettre,

de tout péché dont j'ai eu l'intention !

De ces péchés,

de pensées, de paroles et d'actions,

de ces péchés de mon corps

et de mon âme,

je me détourne volontairement

et demande miséricorde,

faisant par trois fois pénitence !

Gloire à Ahura Mazda !
Hommage au Feu du Seigneur
Sage,
de tout ce qu'il a créé
le plus digne d'honneur !

La Sainteté est le bien suprême.
Elle est aussi le bonheur.

Le bonheur récompense celui qui
est saint
de la sainteté suprême."
(etc....etc)

Les "Védas", livres sacrés
de l'Inde brahmanique, comportent
quatre grandes parties qui,
selon les cas, remontent, estime-
t-on, entre 1500 et 800 ans avant
le Christ.

Les Védas se rapportent
également en partie au sacrifice,
à l'allumage et à l'entretien du
Feu sacré.

Ce qu'on appelle souvent
"La Loi de Manou" en est une
compilation bien ultérieure.

Chez les Hindous le Feu
Sacré est appelé AGNI, et jouit
de la même vénération que chez
les disciples de ZOROASTRE.

Le soma était une prépara-
tion alcoolique que les Indiens
védiques versaient sur le Feu
naissant du sacrifice pour l'aider
à s'allumer, le nourrir lui donner
des forces et l'entretenir.

Pour eux le soma était en
effet la liqueur d'immortalité
chère aux dieux. Et le soleil in-
carnait AGNI.

Écoutons "L'Hymne à
AGNI", d'après les "Védas" :

"Voici le jour noir, voici le
jour blanc :

Les deux sphères tournent,
grâce à leur science !
En naissant AGNI VAISVA-
NARA, tel un roi,
Par sa lumière refoula les té-
nèbres.

Je ne sais tendre le fil, ni tisser,
ni trouver
Ce que tissent ces gens qui s'en
vont à la joute
De qui serait-il le fils celui qui
parlerait
Si bien qu'il passerait son père en
éloquence ?

AGNI sait tendre le fil, il sait tis-
ser :
Il dira en leur temps les paroles
qu'il faut.
Berger de l'ambroisie, il a trouvé
le mot,
Bien qu'oeuvrant en deçà, il a vu
au-delà.

Le premier oblateur : AGNI, re-
gardez-le !
Il est chez les mortels la lumière
immortelle.
Fidèle, il vient de naître, il habite
chez nous ;
Lui, l'immortel, il croît grâce à
son être propre.

Lumière fidèle, installée pour
qu'on voie :
C'est la pensée, c'est le plus ra-
pide des oiseaux,
Et tous les dieux, à l'unisson,
d'un même cœur,
S'en viennent à bon droit vers ce
pouvoir unique.

Au loin s'envole mon ouïe, au
loin ma vue,
Au loin cette lumière installée en
mon cœur,
Et ma pensée aux intuitions qui

portent loin ;

Que vais-je donc dire ? Oui, que
vais-je découvrir ?

Tous les dieux t'ont salué, pleins
de crainte,
Lorsque tu te tenais dans la té-
nèbre, AGNI.
Puisse VAISVANARA nous ac-
corder son aide !
Puisse AGNI, l'immortel, nous
accorder son aide !"

Dans le "Rig-Véda" le so-
leil est défini sous deux aspects :
un soleil resplendissant, et un
soleil noir invisible.

Or FULCANELLI, de son
côté, reprenant une vieille tradi-
tion alchimique, assure que "le
soleil est un astre froid et que ses
rayons sont obscurs".

Et, si bizarre que cela
puisse paraître, les expériences
du Professeur PICCARD dans la
stratosphère, il y a quelques dé-
cennies, suivies plus tard de la
découverte par les astronautes
d'un foisonnement de rayons
cosmiques dans le prétendu vide
inter-sidéral, sont de nature à
confirmer, au moins partiellement,
cette tradition.

Il est en tout cas curieux de
constater qu'en Egypte OSIRIS
était un dieu noir, et que les che-
veux du soleil, dans le "Rig-
Véda", sont noirs. Ce n'est pas
sans raison.

Quant à KRISHNA, il est
aussi représenté d'un bleu très
foncé.

A ROME une pierre noire
symbolisait, non moins curieuse-
ment, le "Sol Invictus" ("Le so-
leil invaincu"), dérivé du culte de
MITHRA !

Sans parler, bien entendu,
de la célèbre "pierre noire" de
LA MECQUE, siège de l'un des
plus importants pèlerinage de la
planète.

Plus proches de nous dans
le temps que les Sages de l'Inde
Védique, les disciples de ZO-
ROASTRE, ou les Egyptiens de
l'époque pharaonique, les anciens
Grecs et les Romains ont été, eux
aussi, séduits par le symbolisme
du Feu.

Pour le philosophe HE-
RACLITE le monde est "un feu
éternellement vivant, brûlant
comme il convient, et s'éteignant
lorsqu'il devra s'éteindre". (sic).
Il affirmait aussi que le Feu est le
premier et le plus important des
quatre éléments, car c'est par lui
que les autres existent et se mani-
festent.

Tout - disait-il - est mou-
vement et changement.
L'apparence de finité n'est
qu'une illusion des sens. Toute
mort est une naissance, et toute
naissance est une mort, dans un
devenir éternel, car "l'âme est
ignée". (resic)

PARMENIDE, philosophe
éléate, avait une vision du monde
basée essentiellement sur le prin-
cipe de dualité : la lumière
s'opposant aux ténèbres, le mas-
culin au féminin, la polarité posi-
tive à la négative, et le Feu à la
Terre.

De l'équilibre des deux
forces en chaque chose résultait
toute la Création et l'harmonie de
l'Univers !... Car celui-ci n'était
en quelque sorte que l'émanation
du Feu Central, trône de la Divi-
nité Suprême.

Pour DEMOCRITE, le

précurseur de la théorie atomique moderne, le Feu était évidemment l'élément dynamique et animique de tout l'Univers.

Il soutenait que le Feu avait une âme, et réciproquement, rejoignant ainsi les théories de certains des physiciens modernes les plus avancés qui attribuent un esprit à l'électron !...

Selon DEMOCRITE, la fréquence vibratoire des atomes qui fournissent à l'âme son énergie est tout à fait comparable à celle du Feu.

Vous me direz qu'il s'agit dans tout cela de pures conceptions philosophiques et abstraites s'inscrivant dans l'élévation du Niveau de Conscience de l'Homme.

Mais qu'en était-il dans le concret de la vie quotidienne des anciens Grecs ?

Tout d'abord il ne faut pas oublier que le Feu, en Grèce, avait son dieu propre, HEPHAISTOS, qui personnifiait l'élément générateur de toute civilisation.

Forgeron divin, puissamment musclé, bien que disgracié, sa forge était une demeure d'airain, impérissable et étincelante.

Son culte, malgré qu'il fût le dieu de tous les arts du Feu, ne devint à vrai dire réellement populaire qu'à Athènes même, où le travail des métaux avait pris un grand développement et où ses fêtes se déroulaient en même temps que celles de la déesse patronne de la ville : ATHENA. Il ne concernait en effet qu'une minorité de Grecs.

Une autre divinité, la déesse HESTIA, était par contre beaucoup plus honorée de tous les particuliers hellènes, car elle personnifiait le Feu en tant que flamme réchauffant le foyer, c'est-à-dire l'intérieur ou chez-soi du Grec.

Fille de KRONOS, ce qui est déjà tout un symbole, HESTIA symbolisait avant tout la virginité et la pureté. A ce titre elle était associée à tous les sacrifices offerts aux divinités.

Dans la mythologie grecque, outre les dieux et déesses, il existait aussi un grand nombre de personnages mythiques appelés héros, et souvent "demi-dieux".

Chacun connaît le fameux mythe de PROMETHEE, ce héros ami et défenseur des hommes privé par ZEUS, justement, du Feu sans lequel la vie ne saurait plus être tolérable.

PROMETHEE le leur rendit en le volant au char du Soleil. Mais il fut, en punition, poursuivi par la vengeance du maître de l'Olympe, qui finalement le fit saisir et river par des chaînes pesantes sur un rocher où un aigle lui lacérait le foie à coups de bec... et cela pendant trente ans !... Car pendant la nuit les plaies guérissaient, et l'affreux supplice recommençait le lendemain !

Quand ZEUS, enfin, lui pardonna, il l'accueillit dans son Olympe et lui conféra l'immortalité.

Tout ce mythe de PROMETHEE est plein de symboles... Mais il faut savoir les décrypter !

ROME ayant adopté les dieux de l'Hellade, le Panthéon romain est, pour l'essentiel, une réplique du Panthéon grec. Seuls les noms des divinités ont été romanisés... Nous devons donc trouver à ROME la même vénération du Feu qu'à ATHENES.

Nous la trouvons en effet, et même plus grande encore en ce qui concerne le culte de la déesse VESTA, correspondant à l'HESTIA grecque.

Les prêtresses de VESTA étaient appelées Vestales, et appartenaient aux plus grandes familles de l'aristocratie romaine.

Virgines, elles avaient pour fonctions essentielles de garder le Feu sacré.

Elles demeuraient à cette fin dans le sanctuaire même de VESTA, et elles y entretenaient un Feu qui ne devait jamais s'éteindre.

Elles avaient, au théâtre la place d'honneur. Dans les rues celui qui les rencontrait, fût-il Consul, devait leur céder le pas.

Mais la Vestale qui laissait le Feu s'éteindre était fouettée !

Parmi les diverses confréries ou corporations religieuses celle des Vestales témoigne, tant par les obligations auxquelles celles-ci étaient astreintes que par la vie chaste qu'elles devaient mener, de l'importance primordiale du culte du Feu chez les Romains.

La perpétuation au cours des âges d'un lien mystérieux unissant intimement l'Homme au symbolisme du Feu est bien une constante de l'évolution humaine.

Car le Feu est indissociablement lié au thème de la Lumière de l'âme en quête perpétuelle de vraie Connaissance.

Dans la religion juive le Feu joue également un très grand rôle.

Dans le Lévitique il est prescrit : "Ordonne aux enfants d'Israël qu'ils t'apportent de l'huile vierge pour le luminaire, pour faire brûler les lampes continuellement"... et il est précisé plus loin : "C'est une ordonnance perpétuelle qui sera observée d'âge en âge".

Dans le Sepher Yetsirah ou Livre de la Création il est dit : "Les cieux ont été créés à partir du Feu". Il est dit aussi : "Il a fait régner la lettre Shin sur le Feu primordial, la couronna, la combina avec les autres et forma par elles : le Ciel dans le Monde, la Chaleur dans l'année, et la tête de l'Homme mâle et femelle".

Dans l'Exode, c'est sous la forme d'un buisson ardent qui ne se consumait pas que Dieu apparut à MOISE.

Dans les "Dialogues avec l'Ange" il est donné une interprétation gnostique du célèbre Chandelier à Sept branches, autrement dit à Sept Flammes.

En allant de droite à gauche on aurait ainsi : Dieu, le Séraphin, l'Ange, l'Homme, l'Animal, la Plante et le Minéral. Chaque degré de vie est Flamme, c'est-à-dire Feu. Son essence, fait le lien. Toujours autre est sa Lumière ; toujours autre est sa Chaleur. A l'Homme est donnée la Flamme qui unit les sept. C'est pourquoi il occupe la place médiane et le Coeur-Lumière en qui

sont unis toute lumière et tout Feu et que guident sept Flamme-Esprits.

Le Feu étant symbole de Vie, il est naturel et normal qu'il en découle la nécessité de l'entretenir. Dans l'ancien temple de JERUSALEM l'entretien du Feu était même le privilège des prêtres. Et si celui d'entre eux qui en était chargé ne le faisait pas, il était tout simplement condamné à mort ! Car, parallèlement et symboliquement, quiconque n'entretient pas son propre Feu intérieur est tout pareillement condamné à la mort spirituelle.

Les artistes, et notamment les poètes, ressentent intuitivement cela, en dehors de toute préoccupation d'ordre strictement religieux.

Voici comment l'un d'eux, André STIRLING, qui fut Vice-Président de la Société des Gens de Lettres, en plein XXème siècle, exprime ce sentiment au début de l'une de ses oeuvres intitulée "CANTIQUE DES SOLEILS INVISIBLES" :

"Sache trouver en toi cette lumière
d'avant notre péché,
qu'il n'est pas de plaisir sans pureté première
et que tout est caché.

Le grain serré dans la montagne marbrière,
ton coeur dans ton poitrail ;
Les vrais trésors nous sont acquis
par la prière
et non par le travail.

Nul ciel n'est plus profond que
l'infini de l'âme,
nul désir plus certain.

C'est à toi de monter pour
joindre cette flamme
d'un éternel matin.

Qui ne préférerait ces royaumes
paisibles
par delà les tombeaux ?
Il est, en vérité, des soleils invisibles,
et ce sont les plus beaux.

Le Feu, qui anime
l'Homme dans le plus profond de
son être, est ainsi comme son essence secrète.

Le Feu, expression de la
Vie et de l'Action, sur tous les plans.

Le Feu Cosmique, énergie
essentielle de l'Etre Suprême,
quelque soit le nom qu'on lui
donne, mais principe omni-présent
commun à tous les règnes de
la Création et à son créateur, à
l'existence et à l'essence !

L'Homme seul a reçu
l'insigne privilège de pouvoir en
son coeur prendre conscience de
la sublime rencontre de son
propre Feu intérieur et du Feu
cosmique, fût-ce celui des
"soleils invisibles".

Examinons à présent quelle
place occupe le Feu dans le
christianisme.

JESUS, selon l'Evangile de
Saint-LUC, n'a-t-il pas déclaré :
"Je suis venu apporter le Feu sur
la Terre" ?

D'autre-part l'Evangile
selon Saint-MATHIEU nous rap-
porte que JEAN-BAPTISTE,
parlant de JESUS, disait : "Je
vous baptise dans l'Eau, pour
vous porter à repentance, mais
celui qui vient après moi est plus

grand que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le Feu". Ce qui semble bien vouloir dire que si le baptême par l'Eau purifie l'âme, le baptême par le Feu l'illumine à jamais.

Le christianisme a donc été profondément marqué, lui aussi, par l'envoûtant symbolisme du Feu. D'ailleurs, de nos jours encore, une flamme au moins est allumée en permanence dans les églises chrétiennes, comme au temps des Vestales, pour symboliser la présence divine.

La flamme est en un sens la qualité spirituelle du Feu. Comme l'esprit de l'Homme elle veut s'élever. C'est en fait également son désir de briser l'emprise matérielle.

Sur un autre plan, plus mystique encore, JEAN DE LA CROIX, qui fut avec Thérèse D'AVILA l'un des plus éminents représentants du mysticisme chrétien traditionnel, relate, dans "La vive flamme d'amour", cette compénétration des deux mondanités du Feu spirituel, qui est pour l'Homme la source de son accomplissement. Voici ce qu'il en dit :

"Les mouvements de cette Flamme Divine, qui sont des vibrations et des flambées, ne proviennent pas de l'âme seule, transformée en flamme du Saint-Esprit seul, mais l'un et l'autre assemblés, faisant mouvoir l'âme comme le feu fait mouvoir l'air enflammé".

Cette particularité de l'extase mystique se retrouve d'ailleurs dans la religion musulmane, ou, plus précisément chez

ces mystiques de l'Islam que sont les Soufis.

Voici comment l'un d'eux, NADJMADDIN KOBRA l'exprime :

"Mon souffle exhalait des flammes de feu. Et chaque fois que j'exhalais un tel feu, voici que de haut du ciel également "on" exhalait du feu à la rencontre de mon propre souffle. Les deux flamboiements se rejoignaient... Finalement je compris que c'était mon témoin dans le ciel". (Il voulait dire par là "ma personnalité profonde, mon JE essentiel")

Et il conclut ainsi :

"Chaque fois que monte de toi une flamme, voici qu'une flamme descend du ciel vers toi".

Chez les chrétiens, la flamme manifeste surtout l'Esprit Saint. Dans les "Actes des Apôtres" il est en effet relaté que, ceux-ci étant tous rassemblés le jour de la Pentecôte : "Ils virent paraître des langues qui étaient comme du feu, séparées les unes des autres, qui se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent remplis du Saint Esprit et ils commencèrent à parler des langues étrangères selon que l'Esprit les faisait parler".

Chez les anciens druides, c'est à dire chez les Celtes, la fête de la flamme était l'une des plus importantes de l'année. Nos "feux de la Saint Jean" en sont une survivance.

Le feu y avait un double aspect. Il symbolisait l'alliance entre le plan supérieur et le plan inférieur : entre la lumière et

l'esprit.

Il se situe en effet en quelque sorte à la limite entre le plan matériel et le plan spirituel. Il est tout à la fois symbole de l'unité de l'immortalité et de l'universalité car il reste toujours égal à lui-même. C'est d'ailleurs pourquoi il est aussi le symbole de la divinité.

Les collèges druidiques tout comme les écoles de mystères de l'Égypte ancienne et même les collèges de l'église chrétienne primitive, enseignaient le contrôle des éléments par le feu.

A ce sujet il est très symptomatique de constater qu'au début du christianisme, dans tous les pays de langue celte (comme la Bretagne, le Pays de Galles et surtout l'Irlande) il y a eu très vite quasi fusion entre druidisme et christianisme. A un point tel que les premiers évêques de ces régions furent d'anciens druides !

Pour les druides le monde extérieur doit se mettre au service du sage. Après un long travail sur soi au niveau des quatre éléments (terre, eau, air et feu) l'initié parvient finalement à la maîtrise du feu, qui lui ouvre la porte de la connaissance. Car l'homme réalisé est "une Ame de Feu".

Avant de terminer je ne puis m'empêcher de faire quelques réflexions sur les rapports de l'homme du XXème Siècle finissant avec le feu.

Pour la plupart de nos contemporains, sur le plan symbolique du moins, nous sommes bien obligés de constater que ces rapports sont - hélas ! - en dimi-

nution constante depuis la seconde guerre mondiale.

Tant que la spiritualité continue à tenir une certaine place dans le coeur et l'esprit des humains je suis tenté de dire qu'il en est presque automatiquement de même du rôle symbolique du Feu.

Il continue bien sûr à remplir encore un rôle relativement important dans les offices religieux des divers cultes. Mais le nombre des fidèles allant en diminuant, ceux-ci sont de moins en moins nombreux à être conscients de ce symbolisme.

Quant aux autres, et je pense surtout aux jeunes générations - ils en ignorent généralement à peu près tout... ; et cela pour une raison évidente : la baisse progressive de la religiosité ayant fini par entraîner hélas celle de la spiritualité - qui est pourtant tout autre chose ! - dans une société devenue lentement de plus en plus matérialiste.

Par un paradoxe étrange, les nouvelles utilisations des multiples pouvoirs du feu, consécutives aux nombreuses et diverses découvertes de ce même XXème Siècle, ainsi qu'au développement ultra rapide des techniques qui les a accompagnées dans tous les domaines auraient dû au contraire amener à l'homme à reconsidérer totalement et sous un jour nouveau la question de ses rapports avec lui.

Il appartient au XXème Siècle et à l'ère du Verseau de le faire le plus vite possible pour la survie et l'existence même de votre planète.

Examinons en effet suc-

cinctement et uniquement à titre d'exemples trois des aspects principaux des manifestations innombrables et mystérieuses du feu tant sur le plan matériel que sur le plan symbolique.

Il est incontestable que le feu constitue une source colossale d'énergie dans le Cosmos.

Si l'on veut bien réfléchir au spectacle splendide du ciel étoilé où des milliards d'astres (y compris notre soleil auquel nous devons de pouvoir vivre !) se consomment chaque jour depuis des millénaires, on est bien obligé d'en convenir.

Sous ses multiples apparences, le feu est en réalité le moteur du cosmos tout entier... aussi bien que celui des fusées utilisées par nos astronautes.

Et tout, dans l'univers, est manifestation d'énergie depuis celle qui siège au coeur des étoiles, des comètes et des galaxies jusqu'à celle qui anime le plus petit organisme unicellulaire à la recherche de nourriture, en passant par les divers stades de la vie végétale, animale et humaine. Car il réside, comme assoupi, au sein même de la matière dite - ô combien à tort ! - inanimée sous la forme la plus terrifiante qui soit : celle de l'énergie nucléaire.

Comment s'étonner dès lors devant cette énergie colossale du feu que l'homme, depuis des millénaires se soit posé la question des mystères de son origine et donc de sa cause... C'est à dire de son créateur ?

Selon les époques, les lieux et les civilisations il l'a appelé : "Déesse-Mère", "Ahura Mazda", "Amon-Râ", "Aton", "Ieve",

"Zeus", "Jupiter", "Allah" ou grand Architecte de l'univers mais la plupart des gens ont coutume, ne serait-ce que pour simplifier, de l'appeler Dieu.

Ceci permet de mieux comprendre à l'ère de la bombe atomique, pourquoi le feu a toujours constitué un symbole essentiel de la divinité considérée elle-même comme l'énergie première mère de tout ce qui existe et nécessairement éternelle.

Source colossale d'énergie, le feu a également été pour l'homme des cavernes synonyme de lumière.

Grâce au feu il a pu passer des nuits plus tranquilles pouvant désormais voir des ennemis éventuels invisibles auparavant dans l'obscurité.

Or il est symptomatique de constater que même à notre époque, la recherche de la lumière continue à hanter l'homme qui a marché sur la Lune et découvert les secrets de l'atome.

Diverses sociétés plus ou moins ésotériques se sont données pour but la recherche philosophique de la vérité et sont nées de cette faim ou soif de lumière beaucoup plus commune qu'on ne l'imagine.

N'a-t-on pas coutume d'appeler le XVIIIème siècle "le siècle des lumières" ?

Nous-mêmes qui sont ici présents, qu'espérons nous trouver dans les déjeuners débats de l'I.M.S.A. sinon des parcelles de lumière ?

Or là encore, on l'oublie trop souvent : qui dit lumière dit

feu puisqu'il en est la cause originelle.

A l'heure actuelle l'électricité constitue sans conteste une des principales sources d'énergie utilitaire de notre planète tout au moins dans les pays dits industrialisés.

Quelle est son origine ?

La science nous explique fort bien le "comment" de son action. L'électricité est le résultat de différence de potentiel. Elle sait mesurer celle-ci avec une grande précision. Il en va de même de l'intensité sous laquelle elle se manifeste, de la conductivité des divers matériaux, etc..., etc...

Quant à son "pourquoi", derrière des explications pertinentes relevant plus de l'hypothèse que de la démonstration, il demeure en fait toujours ignoré d'elle, les théories relatives à un transfert d'ions à travers les conducteurs ou à une circulation d'électrons étant très insuffisantes et relevant surtout du "comment".

Certes nous savons fort bien que lorsqu'un nuage est chargé d'électricité positive et qu'il rencontre (ou s'approche de) la Terre ou d'autres nuages chargés d'électricité négative, cela provoque l'orage, l'éclair, et donc le feu !

Nous ne savons aussi que trop qu'un simple court-circuit peut déclencher un incendie avec toutes ses conséquences.

Mais cela ne nous fournit pas pour autant la clé du mystère.

Ce qui est certain, par contre, c'est qu'une énergie électrique peut avoir des effets chimiques, caloriques ou magnétiques et se transformer en toute autre forme d'énergie et vice-versa. Toutes les énergies sont soeurs. L'un des grands principes scientifiques est d'ailleurs celui de la conservation de l'énergie.

Mais alors ? Quelle est la nature de leur source commune ? A l'évidence ce ne peut être qu'une énergie incomparablement supérieure à toutes celles qui nous sont manifestées !

Même à notre époque la grande question du "pourquoi" se pose donc à peu près dans les mêmes termes qu'elle se posait à l'homme préhistorique. Et l'on ne peut éviter de penser, comme lui, que cette énergie infinie, répandue dans tout l'univers n'est que l'émanation d'une source première, infinie comme lui et nécessairement éternelle puisque perdurant tout en évoluant comme tout ce qui existe, au cours d'innombrables millénaires. Et l'on est bien obligé de donner à cette "énergie-mère" un nom que la tradition primordiale, sous des appellations diverses selon les conceptions, les époques, et les civilisations, ont finalement désigné dans quasi tous les cas sous le nom de DIEU.

EINSTEIN lui-même n'a-t-il pas déclaré un jour : "Un peu de science éloigne de Dieu, mais beaucoup de science y ramène." ?

Quant aux chercheurs contemporains les plus avancés de la théorie quantique la plupart en arrivent en fait, par d'autres voies, à la même conclusion.

Nous appellerions alors Dieu "L'intelligence infinie et universelle qui a pensé, conçu et animé la Création. En tant que telle, il est une énergie omnisciente, omniprésente et omnipotente." Ainsi l'écrit Serge TOUSSAINT dans un remarquable petit livre tout récent destiné notamment à la jeunesse de ces temps, qui n'a plus de repères, désorientée qu'elle est par l'image, jugée désormais obsolète, de la divinité, que lui offrent les diverses religions. L'homme ayant été créé à l'image de Dieu, selon les écritures, par une contre sens aberrant elles en ont déduit que Dieu est à l'image de l'homme !

Je serais plutôt tenté de dire qu'il est l'image du feu et à juger par le rapide panorama que nous venons de découvrir ensemble.

En conclusion permettez au poète qui m'habite aussi de tirer, à sa manière, une leçon résultant de tout ce que nous venons de survoler :

*"De l'homo erectus à l'humble
aborigène,
Comme à l'indien de la forêt
amazonienne,
Par le choc d'un silex, ou en
frottant le bois,*

*Le même feu, toujours, jaillit
entre les doigts
Car la flamme du feu est mouve-
ment de vie.*

*De la caverne obscure à la sylvie
profonde,
Quand le froid des hivers déferle
sur le monde,
Fuyant l'ombre ou l'attend maint
danger, et la peur,
L'homme trouve refuge et paix au
coin du feu.
Car la flamme du feu est chaleur
et lumière.*

*Sous la voûte du ciel, face au dé-
sert tout bleu,
Dans la pénombre ou tout est si-
lence et mystère,
Monte alors dans la nuit un
hymne de la Terre,
Et l'homme, ému, médite en
contemplant le feu :
Car la flamme du feu porte un
message : DIEU ! "*

Je précise, bien sûr, qu'à ce dernier vocable chacun de nous donnera un sens qui lui est personnel, en fonction de sa compréhension et de son évolution spirituelle individuelle, mais qu'il s'agira toujours, quelle que soit cette conception, de la source suprême de l'Univers dans lequel nous vivons, et de la Vie elle-même.

Roger CHARPENTIER

PROGRAMME DU VOYAGE AU PAYS DE LA LANGUE D'OC

LES ANIMAUX NE SONT PAS ACCEPTES DURANT CE VOYAGE.
EN CAS D'ANNULATION LE PRIX DU VOYAGE SERA REMBOURSE, AVEC UNE FRANCHISE DE 400F PAR PERSONNE.
LES RESERVATION DOIVENT ETRE FAITES AU PLUS TARD LE 28 FEVRIER 1997, AU SIEGE DE L'ASSOCIATION:

I.M.S.A
36 Bd. ROUME
13013 MARSEILLE
Tél / Fax : 04.91.06.62.54

PRIX DU VOYAGE : . f PAR PERSONNE EN CHAMBRE DOUBLE.
....F PAR PERSONNE EN CHAMBRE INDIVIDUELLE.
PLUSIEURS MODES DE REGLEMENTS SONT PROPOSES. DANS TOUS LES CAS LE OU LES CHEQUES DOIVENT PARVENIR
AU SIEGE EN UNE SEULE FOIS AU PLUS TARD LE 28/02/97. LES ENCAISSEMENTS SERONT EFFECTUES AUX DATES
MENTIONNEES SUR LES CHEQUES (étalement du paiement en, 1, 2, 3, ou 4 fois).
PRIX ESTIME DES VISITES : 100F

Le prix du voyage sera d'environ 1600F
(ce prix vous sera confirmer, ultérieurement)

PROGRAMME DU VOYAGE AU PAYS DE LA LANGUE D'OC

DATES	HORAIRE	LIEUX	COMMENTAIRES ET VISITES
JEUDI 8 MAI	7H	TOULON	Départ pour Marseille.
	8H	MARSEILLE	Départ en direction de NIMES.
		NIMES	Visite guidée de Nimes : Les Arènes Tour Magne Maison Carrée Jardins de la Fontaine Repas de midi à NIMES
	Fin Après-Midi	NIMES	Départ vers Montpellier (Hôtel Campanile)

DATES	HORAIRE	LIEUX	COMMENTAIRES ET VISITES
VENDREDI 9 MAI	9H	MONTPELLIER	Départ de l'hôtel.
			Visite de la Grotte des Demoiselles (accès par téléphérique) Visite de sa salle de 120m sur 50m de haut, un site grandiose Repas dans le coin
	14H	S ^t GUILLEMLE DESERT	Lieu incontournable du pèlerinage de S ^t Jacques de Compostelle. Visite de l'Abbaye de Gellone
			Retour vers l'hôtel à Montpellier

PROGRAMME DU VOYAGE AU PAYS DE LA LANGUE D'OC

DATES	HORAIRE	LIEUX	COMMENTAIRES ET VISITES
SAMEDI 10 MAI	9H	MONTPELLIER	Départ vers La Couvertoirade Ancienne commanderie des Templiers Village Fortifié, enceintes du XV ème siècle construite par les Chevaliers de S ^t Jean de Jérusalem Ste. Eulalie de Cernon
	12H		Repas dans le coin
			Départ vers le Prieuré de S ^t Michel de Grandmont Haut lieu d'énergie
			Retour vers Montpellier
		MONTPELLIER	Selon les heures d'arrivée le soir à Montpellier, possibilité de visiter la ville : Jardins Botaniques Cathédrale Place de la Comédie

DATES	HORAIRE	LIEUX	COMMENTAIRES ET VISITES
DIMANCHE 11 MAI	9H	MONTPELLIER	Départ vers l'Abbaye de Valmagne avec son cloître unique Une petite cave traditionnelle pour nous mettre en forme
	12H	FRONTIGNAN PLAGE	Repas poisson coquillage
	14H		Retour vers Marseille

LES ORGANISATEURS SE RESERVENT LE DROIT D'UNE PETITE SURPRISE PENDANT LE VOYAGE...